

Sous la direction de René Rezsöhely
Préface de Bertrand Piccard

L'aventure au coin de la science

Profession : savanturier

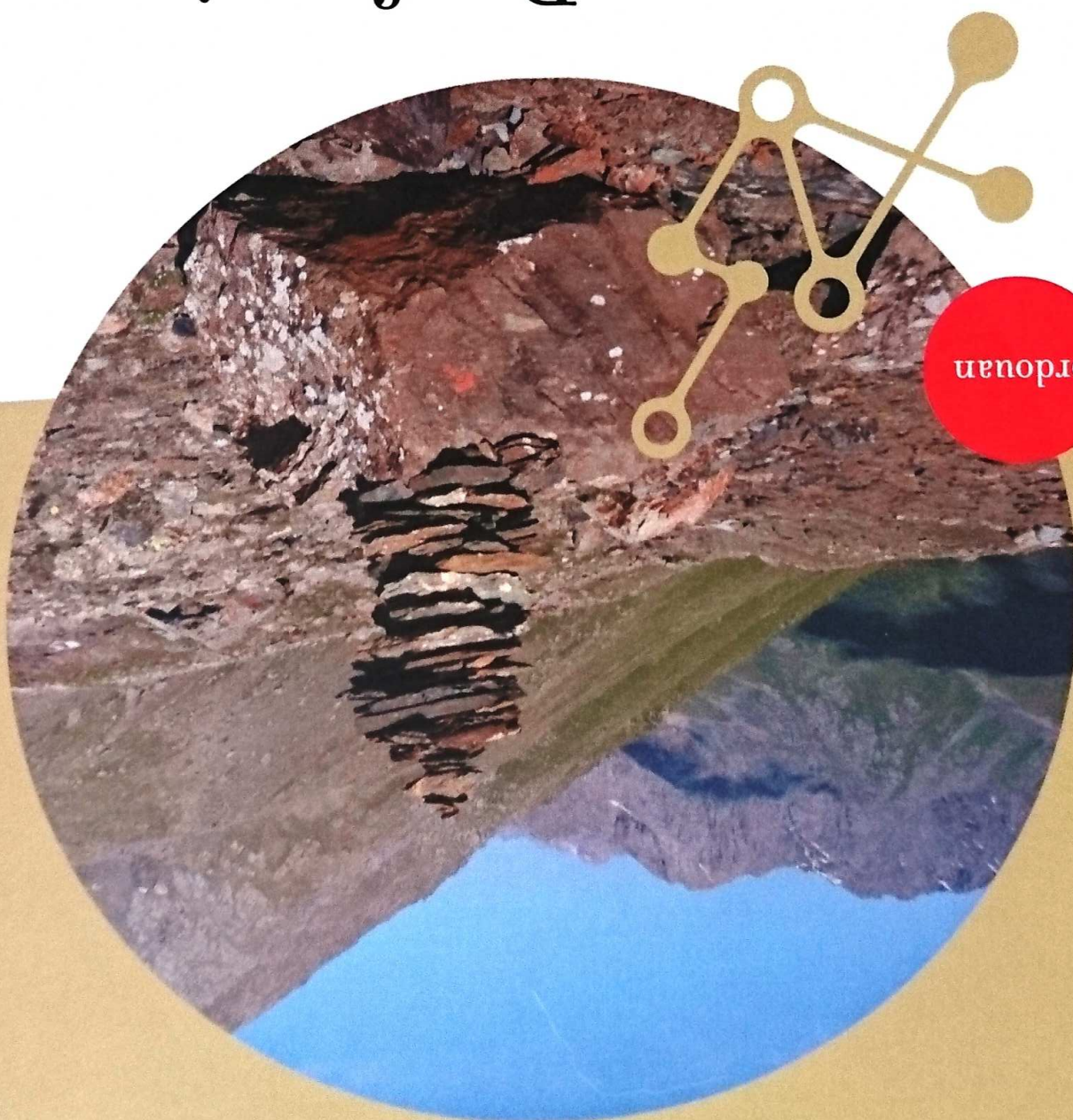


Table des matières

7

Préface

Il faut imaginer Icare heureux
par Bertrand Piccard

11

Introduction

par Vincent Blondel, Jean-Christophe Renauld et René Rezsöházy

15

Aventures

La culture va sauver l'homme

Charlotte Bréda, Marco Cavallieri et Emmanuelle Druart

23

Une addiction au terrain

Pierre-Joseph Laurent et Olivier Servais

31

La recherche, une affaire de transmission

Emmanuel Debruyne et Laurence van Ypersele

37

Recherche en nutrition : les fruits de la passion

Patrice Cani et Nathalie Delzenne

45

Dessine-moi un cyclotron

Yves Jongen

53

De l'audace à l'infini

Georges Lemaître

57

Dernières nouvelles de la société minoenne

Jan Driessen et Charlotte Langohr

65

Un peu plus près des étoiles

Mathieu Roiseux et Nadine Traufler

73

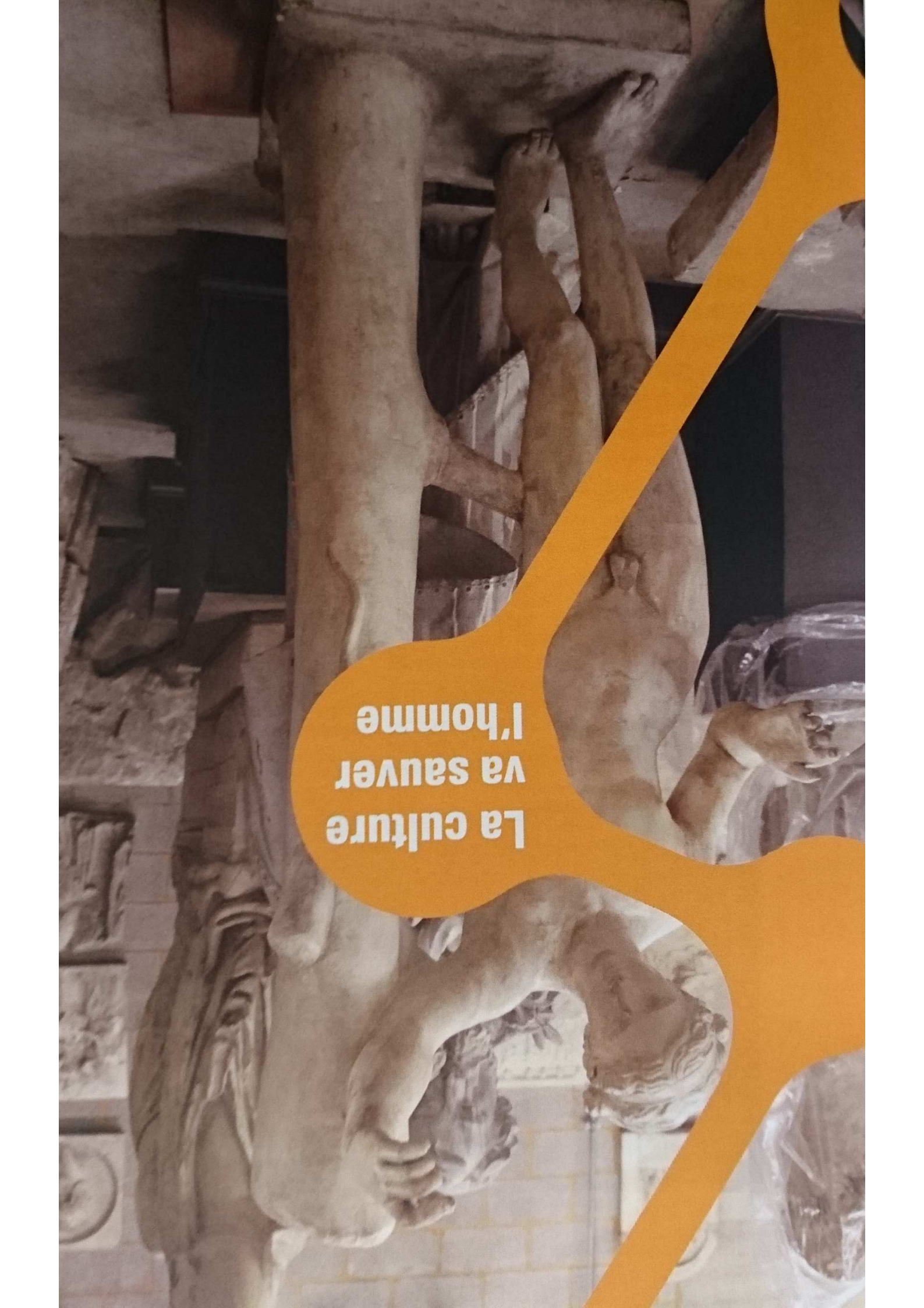
CORE Business

Jacques Drèze et Valeria Forlin

81

Art et science, un jeu dialectique absolument fascinant

Marc Crommelinck et Sylvie Nozaradan



**La culture
va sauver
l'homme**



Charlotte Bréda,
anthropologue

Assistante, Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
Chercheur, Institute for the Analysis of Change in Contemporary and Historical Societies (IACHOS)

Marco Cavalieri,
archéologue

Professeur, Faculté de philosophie, arts et lettres
Président, Centre d'étude des mondes antiques (CEMA)
Chercheur, Institut des civilisations, arts et lettres (INCAL)

Emmanuelle Druart,
archéologue

Responsable de collections / Antiquité, Musée L-Musée universitaire de Louvain
Assistante de projet, Musée L

La culture va sauver l'homme

C'est un lieu emblématique de Louvain-la-Neuve. Un bâtiment où des générations d'étudiants se sont succédé pour consulter des ouvrages, rédiger des mémoires, approfondir des recherches. Aujourd'hui, l'ancienne Bibliothèque des sciences et technologies est en passe de devenir musée. « Le » Musée. « L'idée de créer cet outil n'est pas neuve, de nombreux projets antérieurs ont avorté pour de multiples raisons », note Emmanuelle Druart, assistante de projet et responsable de collections.

« Le choix qu'a finalement fait l'université est intéressant : il faut transformer les contraintes directes du bâtiment pour l'adapter à sa nouvelle fonction, au niveau des volumes, des circulations, etc. Un défi enthousiasmant ! »

Sur place, le chantier bat son plein. Le bruit des travaux retentit sur la place des Sciences, témoignant d'une activité intense au cœur du bâtiment. « Il s'agit d'un musée universitaire, qui vise à rendre les collections accessibles à la plus grande communauté possible, dans un lieu unique », poursuit la responsable. « Les œuvres seront mises à disposition du public, des chercheurs, académiques et étudiants, afin de favoriser leurs études. On ne veut pas en faire un temple qui abrite des objets rangés dans des vitrines, mais favoriser la manipulation quand elle est possible. Les étudiants auront la possibilité d'être au contact avec des objets authentiques au cours de leur formation. Le musée, qui ex-prime l'identité de Louvain-la-Neuve, doit se positionner entre l'objet et l'étude ».

Aux côtés d'Emmanuelle Druart, Charlotte Bréda, doctorante en anthropologie, et Marco Cavallieri, professeur au sein de la Commission de programme en Histoire de l'art et archéologie, découvrent l'ampleur des travaux. « Je suis impressionnée », lance la première. « Les espaces sont agréables et originaux, même si certains doivent être adaptés. Il y a une partie du public qui ne viendra que pour le bâtiment ! »

Au détour d'un couloir, elle indique : « Ici, Marco, il y aura les plates », Précision utile : le sujet est sensible, pour l'archéologue... « Question de patrimoine ! », s'exclame-t-il. « L'UCL a une longue histoire, qui ne doit pas être un poids mais devenir un moteur. Les plates font partie de la tradition didactique de cette université. Ce sont des objets importants dans l'histoire des collections, utiles à l'enseignement, même s'il y a aujourd'hui

mille autres façons d'approcher les disciplines que sont l'histoire de l'art et l'archéologie. Ils ont encore des choses à nous dire, ils permettent de se rendre compte des tailles réelles, des volumes, etc. Ce musée doit remplir un contrat fondamental : être didactique et transmettre un patrimoine qui a besoin de dialoguer. Il doit être la synthèse entre la modernité, par son ouverture, et l'idée traditionnelle qu'on a du musée ».

Et c'est bien l'idée : la scénographie proposera des espaces différenciés permettant aux visiteurs de contempler les œuvres, dans une optique plus traditionnelle, mais aussi des lieux plus interactifs, ludiques ou explicatifs, comme des laboratoires. « La passion du chercheur sera représentée sous toutes ses facettes », insiste Emmanuelle Druart. « Il y a une volonté d'avoir un haut degré d'hospitalité, de créer un lieu de rencontre. Et pour cela, il y aura des espaces accessibles sans ticket d'entrée. Les réserves ont également été pensées pour pouvoir accueillir ceux qui souhaitent y travailler ».

« Sortir du cocon académique »

Pour Charlotte Bréda, le musée apporte une cohérence à un projet scientifique global. « L'anthropologie est née dans les musées au 19^e siècle, les anthropologues travaillaient à partir des collections ethnographiques. Puis ils les ont délaissées pendant plusieurs décennies, notamment au moment de la décolonisation, et ils commencent à y retrouver de l'intérêt mais dans une nouvelle perspective. Aujourd'hui, ce qui intéresse les anthropologues, c'est la vie sociale de l'objet : d'une part, ce qu'il a nous dire des personnes et des sociétés qui le produisent, d'autre part le discours muséal en lui-même en tant que dispositif de



Saint Joseph et l'Enfant Jésus, moulage en terre cuite peinte - Don de la fabrique d'église Saint-Germain à Couvin - Collections des moulages, Musée L. n° Inv. M276.

rencontre entre les humains et les non-humains et entre les humains eux-mêmes. Le Musée L. est un nouveau dispositif, qui permet de faire des connexions entre des sciences et des objets qu'on n'associe plus aujourd'hui aux sciences mais à l'art, comme les objets ethnographiques par exemple. J'espère que ce musée fera sortir les chercheurs du cocon académique et qu'il les ouvrira à toutes les possibilités que permet un tel espace de rencontre, notamment en osant dialoguer entre eux à travers les objets mais également avec le public. Ce musée est une occasion d'exposer aussi la manière dont on fait la science par l'intermédiaire des objets. C'est un projet qui a tout son sens. Il nous amène à questionner nos identités de chercheurs ».

Oser aller à la rencontre du public ? C'est un leitmotiv, pour la doctorante. Car quand on lui demande quels objets résument son aventure scientifique personnelle, elle évoque un échantillon de sable prélevé en bord de mer, un carnet de terrain et l'affiche d'une exposition. « Ma recherche est basée sur l'érosion du littoral au Québec. En anthropologie, le plus souvent, on s'intéresse aux



Charlotte Bréda sur le terrain en pleine étude de l'érosion du littoral canadien.

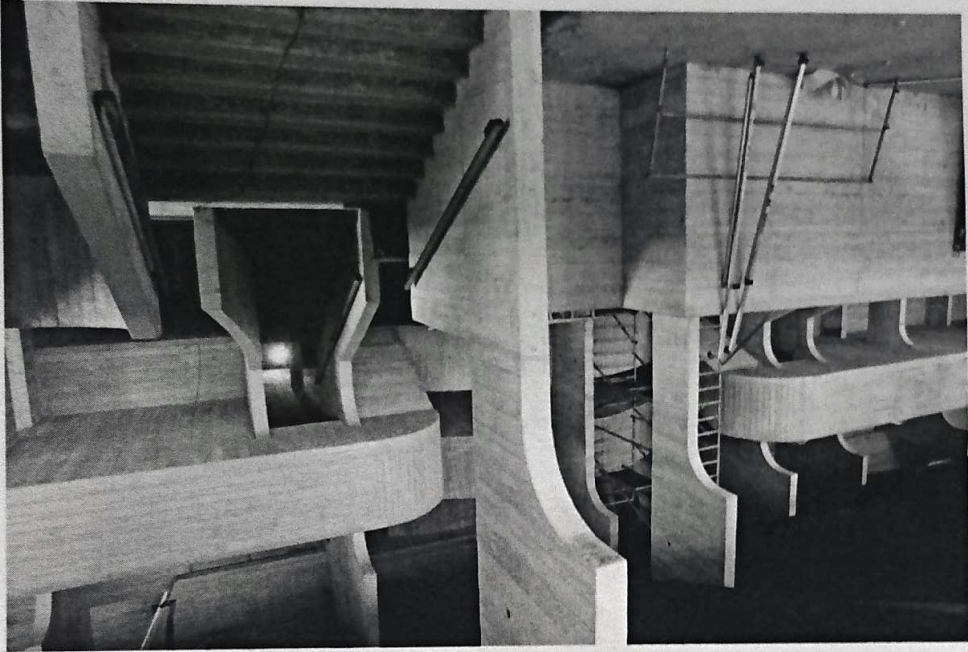
humains. En choisissant une approche par la nature, un non-humain, pour étudier les relations entre les humains, je prends un risque car ce n'est pas une habitude de la discipline. Dans la recherche, il y a le choix de l'objet, l'analyse par l'enquête de terrain et le moment où on entre en dialogue avec le public. Le plus souvent, on rend compte de notre recherche via des textes, essentiellement destinés à la communauté scientifique. Mais on a aussi le choix de s'ouvrir à un plus large public. À cet égard, donner une nouvelle forme à la recherche en organisant une exposition, comme j'ai eu l'occasion de le faire, prend tout son sens ».

Voilà donc qui rencontre l'un des objectifs du musée, voulu ouvert et rassembleur. Il devrait également permettre de démystifier l'image des objets et des collections en les rapprochant du visiteur, quel qu'il soit. « Il aidera à faire décanter la recherche en offrant aux étudiants la possibilité de travailler sur des objets de recherche inédits », détaille Marco Cavallieri. « Ce musée est un succès humain et scientifique important. Un atout énorme pour la communauté universitaire ! » Et de relier ce constat à une réflexion menée dans plusieurs universités européennes actuelles : « On assiste à une séparation entre les dimensions de recherche et d'enseignement, à l'université. Les étudiants nous voient comme des professeurs, et plus comme des chercheurs. Or le but de l'université est de faire de la recherche et de la trans-

mettre. Ce musée est un outil pour reconstruire une approche qui mêle davantage recherche et enseignement ».

Charlotte Bréda embraye : « La transmission aux étudiants est un défi qui doit rester au cœur du travail scientifique. Raconter ce qu'on fait, transmettre les résultats de nos recherches au public, c'est prioritaire. Dans la société d'aujourd'hui, rester dans son bureau n'a aucun sens. Ce qui me motive personnellement dans mon travail, c'est l'aventure humaine. On parle de situations vécues par les gens, et c'est passionnant ».

En marge des aspects scientifique et humain, l'aventure culturelle prend tout son sens. « La culture va sauver l'homme, comme la beauté, bien plus que la technologie, confie enfin Emmanuelle Druart. Concevoir un projet tel que le musée, donner un sens à la culture en termes d'ouverture d'esprit, à une époque où on pense souvent qu'elle est accessoire, c'est fondamental ».



L'ancienne Bibliothèque des sciences et technologies est en passe de devenir le Musée L. Photo J.P. Bougniet © UCL - Musée L, 2016



Vue aérienne des fouilles de Torracchia di Chiusi, Toscane : le « terrain » du P^r Cavalieri.

« Accès interdit aux personnes étrangères aux travaux »



Plus que quelques mois avant de voir les travaux du Musée L se terminer. Sur le chantier, interdit au public, une plaque en rappelle une autre, installée en bonne place dans le bureau de Marco Cavalieri. « Elle provient d'un site archéologique non loin de Rome. Je l'ai trouvée dans mon bureau quand j'ai pris mes fonctions, elle appartenait à mon prédécesseur, Roger Lambrechts. C'était un maître d'une discipline : l'étruscologie. Je l'ai conservée comme une relique d'une tradition universitaire, et en mémoire d'un personnage illustre pour qui j'ai une grande estime scientifique. Et puis, elle soulage un peu les étudiants quand ils viennent passer leur examen dans mon bureau... » Car la plaque a cette particularité : elle a été trouée par des plombs...

Mais « cela fait partie du folklore » !

Dans l'exercice de leur métier, les chercheurs veulent repousser les frontières de la connaissance, explorer des régions jusqu'alors inconnues dans leur discipline. Pour cela, ils sont capables de développer des routines très complexes, des procédures très rigoureuses. Ils inventent des dispositifs d'expérimentation qui tournent à la perfection. Ils se démenent pour obtenir les précieux financements qui leur permettront de continuer leurs programmes. Ils siègent dans des conseils, donnent des cours, encadrent des thésards, communiquent dans les médias.

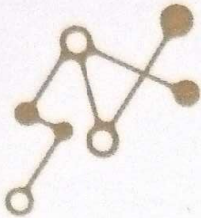
Par passion pour la recherche, ils sont aussi capables de se mettre en danger, intellectuellement et même physiquement, de prendre des risques calculés pour démontrer une hypothèse, résoudre une équation ou un problème, prouver l'existence d'une particule ou d'une étoile ou déchiffrer un génome... ils arpentent les quatre coins du globe, fréquentent les grands fauves comme les redoutables bactéries, se laissent couler dans les abysses océaniques ou s'élèvent dans la stratosphère, ou encore, avec un *eureka* au bord des lèvres, s'immergent dans des calculs et des réflexions sans fin. Ce sont des s'avanturiers. Non, leur vie n'est pas toujours de tout repos. À l'occasion de l'Année Louvain de l'aventure scientifique (2016-2017), ce livre donne un aperçu de quelques-unes de leurs échappées.

L'aventure est au coin de la science !

LES SAVANTURIERS

An Ansomms, Anne Bauwens, Yannick Bleyenheuft, Thierry Boon, Charlotte Bréda, Orian Briard, Patrice Cani, Marco Cavallieri, Isabelle Cassiers, Marc Crommelynck, Nathalie Delzenne, Cathy Debier, Emmanuel Debruyne, Anabelle Decottignies, Olivier Dedobbeleer, Emeline De Bouwer, Myriam De Kesel, Jacques Drèze, Jan Driessen, Emmanuelle Druart, Valeria Fortin, Anne-Sophie Gijss, André Goffeau, Yves Jongen, Eric Lambin, Eric Lander, Charlotte Langohr, Yvan Larondelle, Pierre-Joseph Laurent, Benjamin Lemaire, Andria Lemaire, Georges Lemaire, Stéphanie Lienart, Sophie Lucas, Patrick Meyfroidt, Silvia Mostaccio, Sylvie Nozaradan, Marthe Nyssens, Jean-Bernard Otte, Olivier Pereira, Jean-Jacques Quisquater, Hervé Rogez, Mathieu Roisieux, Olivier Servais, Françoise Smets, Sanjay Subrahmanyam, Nadine Trauffer, Cindy Lee Van Dover, Patrick Willems, Laurence van Ypersele

cordouan



la librairie des documents scientifiques
idoc.com



La collection « Cordouan » présente au grand public, dans un langage clair et accessible, l'essentiel d'une analyse universitaire appuyée sur un dialogue texte-image. Elle tire son nom du célèbre phare français où furent utilisées pour la première fois les lentilles de Fresnel en 1823, ce qui permit de sauver des vies humaines et des bateaux : la recherche au service de la société et de son développement durable.